Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 38

Artikel: Logique enfantine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223454

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

69e Année. — N° 38. Fondé par L. MONNET et H. RENOU Samedi 20 septembre 1930.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'OUVERTURE DU XIe COMPTOIR

SUR la place de Beaulieu, la foule se presse, tandis que les musiciens de la «Lyre de Vevey», dans leur bel uniforme, sont au repos. Il y a, par ci par là, quelques messieurs, en gilet blanc et en jaquette, qui se promènent dans les sentiers sablés. La badine en main, ils admirent les massifs de géraniums, dahlias et glaïeuls que nos meilleurs jardiniers ont créés avec un goût parfait.

Peu à peu, ces messieurs se rassemblent devant la fanfare et, à deux heures et quart — heure vaudoise — les éclats des cuivres annoncent à la foule que le XIe Comptoir est ouvert. Nous emboîtons le pas derrière les musiciens et franchissons le seuil de la Grande Halle entre deux haies de spectateurs.

Les stands sont installés avec beaucoup de soin. On a le sentiment que chaque exposant a tiré le meilleur parti de la place dont il dispose. Et déjà l'on commence la dégustation — un petit verre par ci, un petit verre par là — car chacun sait bien que le Comptoir n'a pas été créé seulement pour le plaisir des yeux. On s'arrête devant l'énorme bouteille de la Verrerie de St-Prex et l'on évalue approximativement sa contenance. Puis ce sont les stands des propriétaires-vignerons qui retiennent, une minute, l'attention de nos magistrats. On échange des propos, on opine du bonnet et l'on admire. Enfin les augustes visiteurs reprennent leur lente promenade tandis que — discrètement, oh ! très discrètement — des agents de police invitent les curieux à s'effacer.

De temps à autre, vous apercevez un stand que l'on commence seulement à aménager. Ici, l'on cloue des planches ; là, on transporte une table ou un escabeau; ailleurs, on déballe la marchandise. Et l'on travaille bien tranquillement, sans se presser, comme si l'on avait quarante-huit heures devant soi, avant l'ouverture du Comptoir. Et pourquoi se presserait-on ? On est dans le canton de Vaud, et l'on a bien le temps! Personne ne s'agite. L'on va et l'on vient à pas feutrés. Les jeunes gens prennent des airs indifférents et les demoiselles ignorent la bousculade et la crise de nerfs. Soyez certains que dans une heure, deux tout au plus, on sera prêt.

Et c'est charmant de voir avec quel gentil sourire on vous accueille, avec quels jolis gestes, on vous offre une tablette de chocolat ou un verre de Cully. Il y a partout du mouvement et de la joie. La brodeuse d'Appenzell a mis sa plus belle coiffe; de temps à autre, elle lève les yeux sur les spectateurs qui l'entourent, sourit à tout le monde et reprend son aiguille. Même application à la « Navette vaudoise » et chez les tisserandes des Plans et de l'Etivaz. Avec une belle assurance, les jeunes potiers de l'Ecole de Céramique plongent et replongent leurs doigts dans l'argile sous l'œil bienveillant de leur directeur que tout le monde reconnaît à son petit feutre noir.

Ailleurs, ce sont les machines agricoles, tracteurs, monte-charge, concasseurs, pompes et semoirs, qui font l'admiration des visiteurs.

Les invités, comme cela va de soi, n'ont pas manqué de rendre visite aux hôtes du pavillon réservé au bétail. Ce jour-là, dans leurs étroites stalles, truies, verrats et petits porcs, dormaient comme des bienheureux. De vrais cochons des Pyrénées. Ils auraient rempli d'aise feu Hippolyte Taine, lequel s'est plu, comme vous le savez, à les décrire avec un rare bonheur. Seul, parmi ce petit monde silencieux, un verrat de grande taille s'est dressé, d'un seul bond et, les pieds de devant posés sur le bord de la stalle, il a salué, à sa manière, nos magistrats.

Un soldat, qui passait à ce moment-là, bourra du coude son camarade et lui dit:

— Dis donc, Alfred, regarde-voir ce verrat qui se met au port d'arme sans commandement!

*

On ne peut visiter le Comptoir sans jeter un coup d'œil aux pintes vaudoise, neuchâteloise et valaisanne, ainsi qu'au « Grottino ticinese ». J'ai bien dit, jeter un coup d'œil, car bien malin qui pourrait y trouver place. Les militaires les ont envahies et s'en donnent à cœur joie de se rafraîchir à qui mieux mieux. Pensez donc, huit jours de soif inapaisée sur les champs de bataille de Savigny et d'Oron, ça compte!

Mais voici qu'un mouvement se produit dans la cantine. Conseillers d'Etat, syndics, députés, préfets, municipaux, invités de tous grades, prennent place autour des tables réservées, tandis que la «Lyre de Vevey» joue l'entraînante «Marche du Comptoir» que composa son excellent directeur, le professeur Novi. Puis, dans le brouhaha général, les orateurs prononcèrent leurs discours. On eut beau réclamer le silence par tous les moyens — notamment par grande affiche promenée dans les couloirs, sur le dos d'un camelot — rien n'y fit. La clameur populaire resta la plus forte. Les belles périodes oratoires furent ponctuées de cris, d'appels, de chants et de rires, lesquels venaient surtout de la pinte vaudoise. Admirons nos magistrats qui, avec une belle sérénité, prononcèrent leurs discours jusqu'au bout. Leur consigne était de tenir. Ils ont tenu!

Après la collation, après le dernier morceau de fanfare, les cordes furent enlevées à la grande joie du public, lequel envahit la cantine.

De la joie, de l'entrain, de la gaîté, voilà sous quels signes s'est ouvert le XIe Comptoir.

Le temps du Comptoir, c'est nos vacances à nous, les paysans! me disait mon ami Marc-Henri en vidant son verre de Dézaley.

Jean des Sapins.

Logique enfantine. — Même en vacances, au bord de la mer où il fait si bon se baigner, Toto, qui a déjà six ans, songe toujours à s'instruire.

Hier matin, il grimpe sur le genou de son papa et lui demande :

— Dis donc, papa ?

— Quoi donc ?

— Comment que ça se fait que quand on souffle sur le feu ça l'allume, et que quand on souffle sur la bougie ça l'éteint ?

LO DJONNO.

GLLIAO que l'an vityu dâo teimps dâi vîlhio djonno, lè z'annâïe aprî et dèvant Bourbaki, stausse, se pouâvant reveni, porrant pas lâo sè recougnâitre. N'ètâi pas quemet ora on dzor à rupâ, s'eimplliâ lo pètro, sè gonflliâ lo boutefâ et sè soulâ. Ah ! na, vo dio, dein stâo teimps quie, lo djonno l'ètâi lo djonno. Hormi lo quegnu âi premiau on medzîve pas tant et on allâve âo prîdzo.

Ah! lo prîdzo ! faillâi pas lo manquâ. On arâi ètâ trainâ pè la leinga dâi dzein po lo resto de sè dzo. Peinsâ-vo vâi, assebin! Pas allâ âo prîdzo lo dzo dâo djonno! Et lo menistre, qu'arâi-te fé?

L'è que lo menistre l'avâi ti lè drâi. Pouâve vo ludzî pe bas que terra et vo baillî ti lè croûïo nom, vo n'avâi rein à dere qu'à laissî fére. Et vo z'ein desâi, vo lo djuro:

« Cré beinda de vîlhio pêcheu, que fasâi, vo z'âi ti lè croûïo défaut, tote lè dètse et iena per dessu. Vo z'îte ti bon po l'einfè, valet dâo diabllio! Et oncora, l'einfè! l'è trâo bon por vo. Ti lè dhî coumandemeint vo vo z'ein fote, du clli que sè dit que faut pas robâ tant qu'à clli que l'è écrit que faut pas reluquâ la fenna âo vesin. Quinte soupllîâïe vo z'arâi, mè poûro z'ami ! Quin tchaffâiru, cré double ! On vâo eimpouèsenâ à plliein nâ la tsè de bourrique bourlâ et lè dzein sè derant :

— Vouâ, ie bourlant ein einfè lè dzein de Revîre-Modzon.

Et on vayâi veretablliameint lo fû que jamé sè dètyeint. Cein no fasâi tsaud. Seimbliâve que lo banc dâo prîdzo no bourlâve tant on ètâi cougnî et on lèvâve tantoût onna cousse âo bin onn' autra po sè dèpèdzî. Tsacon plliorâve. Cein coumeincîve pè lè fenne, aprî lè fèmalle, lè bouîbo, lè dzouveno valet, lè z'hommo pas damâdzo et lè prècaut po fini. Quinte segottâïe, mè z'ami. Ti lè motchâo saillîvant de la catsetta. On oûïa mouffyâ, sè dènaricllîâ, sè motsî et pu adan on cheintâ pertot l'iguie de cologne, que montâve, montâve et que lo menistre finessâi pè èterni et pè no raveintâ de l'einfè. On ein avâi oncora la pî d'oûïe trâi senanna aprî, et lè refreson.

On coup, lo menistre l'avâi de la demeindze dèvant lo djonno, que l'ètâi la coumenion:

— Demeindze que vint, vu prèdzî su lè *dzanliâo*, quemet vo z'îte ti. Et po que vo pouâide lâi compreindre oquie, ti, tant que vo z'îte, vo dussâ lièse po lo djonno lo chapitre *dize-sat* de l'Evangile de Saint-Marc, su la Bibliâ. Vo z'âi oïu ? Lo chapitre dize-sat ! Sein quie vo sarâi bourlâ à tsavon!

Mâ, vo séde! Cllia senanna quie, l'avâi fé biau et on avâi tant zu à reduire pè lè tsamp que lè dzo s'ètant passâ sein qu'on aussi lesî de lhaire clli chapitre *dize-sat* de Saint-Marc su lè *dzanliâo*.